Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 47

Artikel: Réponses et questions
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189511

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— N'importe, je voudrais bien savoir ce dont il s'agit.

Le lieutenant ne se fit pas prier. En quelques minutes, il résuma le récit de l'aubergiste. La physionomie de M. Luzat témoignait que les détails de l'affaire, et surtout le rôle joué par M. Marin, n'étaient pas connus à l'Eslière : elle exprimait tour à tour la surprise et le mécontentement. M. Luzat, d'ailleurs, se rendait parfaitement compte que le lieutenant avait un but caché en lui racontant à lui-même cette étrange histoire. Aussi, dès que le récit fut achevé :

— Mais pourquoi, s'écria-t-il, me rappelez-vous des faits oubliés depuis longtemps dans la tombe ?

Le lieutenant se redressa.

— Parce que le sous-lieutenant Darad existe encore, dit-il, qu'il est aujourd'hui mon capitaine et qu'il aime toujours Mlle Gabrielle Marin.

Ce fut au tour de M. Luzat et du père Luchaud de se récrier. Ce dernier, surtout, était au comble de la surprise et manifestait une joie vive.

— Comment ! disait-il, il vit encore, le fils de mes vieux amis ! Où est-il, que je le voie, et que je lui serre la main ?

— Mais comment pouvez-vous dire, reprenait M. Luzat, que le capitaine Darad, s'il vit encore, aime toujours ma belle-sœur ?

— Parce qu'il a passé hier devant votre terrasse, à la tête de notre compagnie, et que j'ai pu lire sur sa physionomie comme sur celle de Mlle Marin. Les visages honnêtes sont des livres grands ouverts : il suffit de savoir lire.

— C'est donc cela !... s'écria M. Luzat. Vous m'expliquez, lieutenant, les avis mystérieux de ma femme et les mouvements étranges ainsi que la tristesse de Gabrielle. Si ce que vous dites est vrai, et je le crois, il faut rendre à ces deux cœurs le bonheur qu'ils ont perdu.

— C'est pour cela que je suis venu, reprit d'Avril, et que je n'ai pas craint de vous aborder...

— Mais il faut agir vite, et de façon à réparer les fautes du passé. Grâce à Dieu, nous avons encore le temps.

Quelques minutes après, les trois hommes avaient dressé leur plan de campagne, et une véritable sympathie s'était créée entre le lieutenant et M. Luzat. Quant au père Luchaud, ravi et ne doutant pas du succès, il se chargea de tous les détails matériels.

(A suivre.) CH. SAINT-MARTIN.

Boutades.

Deux dames épeluchent une de leurs amies dont le moindre défaut est d'avoir, avec beaucoup de prétention, une bouche ne s'arrêtant qu'aux oreilles :

— Que veux-tu, ma chère, dit l'une, cette bouche peut lui servir à se faire tout bas les compliments qu'elle n'a jamais le plaisir d'entendre.

Le cocher de M. Thiers, lui présentant un jour le compte de ses dépenses, après une course dans la campagne, le rédigea ainsi :

Pour mon dîner à l'auberge . . . . . fr. 3
Pour la paille et l'avoine de monsieur . . . » 1

Monsieur et madame se sont pris de querelle en se mettant à table, et ils sont en train de jeter assiettes, verres et couteaux par la fenêtre.

Le domestique s'empresse alors de faire suivre le même chemin à la soupière, aux bouteilles, etc.

— Qu'est-ce que vous faites donc là, imbécile ? s'écrie monsieur.

— Dame, répond le domestique, je croyais qu'on dînait dans le jardin !

Qu'est-ce que tu as donc, Joseph, mon ami ?... Tu as l'air tout émotionné... Qu'as-tu, dis-moi ?

— Eh bien, c'est ce pauvre Félix, tu sais ? Il vient d'avoir la jambe brisée par une voiture !...

— Lui ?... c'est pas possible ! Je lui ai encore parlé avant-hier.

Réponses et questions.

Mot carré du précédent numéro : Ours, unau, raie, Suez. — Le nombre des réponses justes est de 37. Monsieur E. Ducré, chemin Gaberel, à Genève, a obtenu la prime.

Problème.

Une montre, marchant régulièrement, mais retardant de 54 secondes par heure, marque présentement 7 h. 33 m. On demande combien, en réalité, il s'écoulera de temps, dès ce moment jusqu'à l'instant où la grande aiguille croisera exactement, et pour la quatrième fois, la petite ?

Prime : Un carnet de poche.

THÉATRE. — Demain, dimanche, seconde représentation de :

Une mission délicate,

comédie en trois actes, des plus amusantes, et de la délicieuse opérette : **Le moulin joli**, qui a été très bien donnée jeudi. Enfin, avec le concours de M. *Gaugiran* et de Mme *Chéry* : **Les deux veuves**, comédie en un acte, de Malefile. — Bureau à 7 ½ h. : rideau à 8 h.

Jeudi prochain 25 courant : **Clara Soleil**, le grand succès du Gymnase.

Deux grandes fêtes musicales auront lieu dans le *temple de St-François :* Demain 21 novembre, à 3 ½ heures de l'après-midi, *Grand concert* de la société chorale **La Muse**, de Genève, avec le concours de l'*Union instrumentale*, de Lausanne. — Samedi 27 courant, exécution de la cantate **Helvétie,** dernière composition de *M. Plumhof*, par toutes les sociétés chorales de Lausanne, formant un ensemble de plus de 400 chanteurs. Les solis seront chantés par M. Burgmeier, d'Aarau. — Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage. — Le produit de ce dernier concert sera affecté à des œuvres de bienfaisance.

L. MONNET.

La livraison de *novembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient :

Auteur et éditeur au XVIIIe siècle. Schiller et Cotta, par M. *Paul d'Abrest.* — Trop fière. Nouvelle, par M. *Paul Gervais.* — La mer bretonne. Notes d'un naturaliste, par M. *Emile Yung.* — Une petite brouille. Croquis, par M. *Hermann Chappuis.* — Un moraliste anglais. Matthew Arnold, par M. *Léo Quesnel.* — Mademoiselle Violande. Nouvelle, par M. *T. Combe.* — Constantinople et la vie turque, par M. *Emile Julliard.* (Troisième partie.)

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO